

La gymnastique et le sport dans le cadre de l'éducation en général

Autor(en): **Schohaus**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **2 (1945)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La gymnastique et le sport dans le cadre de l'éducation en général

Les lecteurs de « Jeunesse forte - peuple libre » auront certes plaisir et intérêt à prendre connaissance des arguments développés en faveur de l'éducation physique par M. le Dr. Schohaus, directeur de l'école normale de Kreuzlingen, dans son magistral exposé à la conférence de gymnastique scolaire du 24 février 1945. Nous publierons en plusieurs fois les passages les plus importants de cette conférence. Ce texte, d'une valeur exceptionnelle, est spécialement indiqué pour éclaircir l'idée de l'éducation physique et faire pénétrer cette discipline dans la jeunesse et tout le peuple suisse. Nous recommandons aux chefs I.P. de puiser dans ce travail les idées et les arguments dont ils ont besoin pour soutenir leur activité et faire comprendre à leurs élèves et leur entourage la nécessité de l'éducation physique de nos adolescents.

Réd.

I. Un essor prometteur.

C'est un fait incontestable que, dans le domaine de l'éducation, la réalisation d'une idée vient toujours bien après que l'on en a reconnu théoriquement la valeur, — après des années, des dizaines d'années, parfois même au bout d'un siècle. L'histoire de la gymnastique scolaire constitue un exemple typique de ce phénomène tout à fait général. Depuis le 17^{me} siècle, tous les pédagogues de quelque importance ont demandé que l'on prenne au sérieux et que l'on mette convenablement en pratique l'entraînement physique de la jeunesse. Mais c'est surtout au cours des cent dernières années — depuis l'existence de l'instruction publique obligatoire — que les meilleurs esprits n'ont jamais cessé de réclamer, pour nos écoles, un enseignement de la gymnastique, à la fois systématique et suffisant, destiné à contrebalancer l'excès, forcément malsain, des heures consacrées à l'étude sédentaire. Aucun être raisonnable n'a, — en théorie, — fait valoir le point de vue contraire. Et la gymnastique se vit même progressivement inscrite au nombre des matières obligatoires, dans les programmes cantonaux de l'enseignement. Pourtant, la réalisation d'un tel principe n'en demeura pas moins des plus fragmentaires jusqu'à ces toutes dernières années. Tout récemment, il y avait encore, nous le savons tous, nombre de communes où les garçons restaient des mois sans faire de gymnastique, et même quelquefois n'avaient jamais l'occasion d'en faire; et il existerait encore aujourd'hui certaines régions où la gymnastique, en ce qui concerne les filles, resterait pratiquement inconnue.

Comparées à la lenteur de cette évolution d'ensemble, les toutes dernières années ont marqué une progression proprement extraordinaire, balayant d'un coup les obstacles séculaires opposés par la routine et la mauvaise volonté. On est enfin prêt à accorder à l'éducation physique, également dans la pratique, l'importance et le rang auxquels elle a droit. On a enfin compris qu'il fallait prendre des mesures décisives si l'on tenait à combattre sérieusement les effets débilitants produits par la nervosité particulière à la vie moderne. Et cette conversion générale des esprits a eu pour conséquence de nous donner, dans la nouvelle réglementation fédérale concernant la gymnastique, un cadre légal à l'intérieur duquel il nous est permis, comme on l'a déjà commencé, de développer la culture physique de la jeunesse. Réjouissons-nous de bon coeur de pouvoir assister à une si belle éclosion !

Et ne laissons pas perdre un tel avantage. Maintenons bien vivante dans les consciences cette vérité qu'une éducation physique dirigée par l'esprit fait partie intégrante de la formation de l'être humain. Elle est conforme à la véritable nature de l'homme, et tant qu'on n'en recherche pas l'énergique réalisation, tout ce que l'on peut dire de l'harmonieux développement des facultés humaines, reste de la pure rhétorique. Le corps n'est pas seulement l'enveloppe, il est le partenaire et l'interprète de l'âme.

Nous savons quelles conditions historiquement données par l'époque actuelle ont amené à intensifier l'enseignement de la gymnastique. Sans la menace de notre pays sur le plan militaire, ce progrès n'aurait pas été réalisé. L'idée déterminante fut que notre défense nationale exige une jeunesse physiquement entraînée et habituée à l'effort. Or, nous devons voir maintenant notre tâche la plus importante dans le fait de nous employer à ce que cette préoccupation politico-militaire ne demeure pas le point de vue unique ou même dominant, à l'égard d'un si heureux progrès; sinon, celui-ci court grand risque d'être sans lendemain. Car il y aurait lieu de craindre que le zèle actuellement témoigné envers la culture physique ne disparaisse avec l'imminence du danger de nous voir entraînés dans un conflit armé. C'est ce qu'il faut empêcher à tout prix. Cet avantage pédagogique doit être beaucoup plus et beaucoup mieux qu'une mesure de défense en temps de guerre; nous voulons pouvoir le conserver, indépendamment des circonstances, à l'actif de notre enseignement en général.

L'objet essentiel des maîtres de gymnastique suisses (et bien entendu des chefs I. P. aussi. Réd.) doit donc être d'assurer la durée du progrès que les circonstances ont amené à réaliser dans l'enseignement de la gymnastique et dans le sport. Tout dépendra, ici, de l'esprit dans lequel vous saurez pratiquer l'enseignement relatif à la culture physique. Tout dépendra de la question de savoir si vous réussirez à faire de la culture physique l'un des éléments de l'éducation au service d'une culture humaine. Et c'est pourquoi ce qui me reste encore à dire voudrait être une modeste contribution à l'examen de principe de cette exigence fondamentale.

La position du problème aura deux aspects. D'une part, nous nous efforcerons d'envisager les valeurs éthiques essentielles qu'il s'agit de mettre en valeur par la pratique de la culture physique. Et d'autre part, nous nous entretiendrons des dangers notoires que ne laisse pas de recéler la pratique actuelle de la gymnastique et des

sports, dangers qui, si l'on ne parvenait pas à les écarter, devraient nécessairement compromettre et finalement acculer à l'échec tout le mouvement moderne pour la culture des vertus corporelles.

II. Les valeurs éducatives.

Considérons donc tout d'abord l'avantage que les exercices physiques, judicieusement dirigés, entraînent au point de vue de l'évolution du caractère chez les jeunes.

1. La gymnastique exige continuellement des actes qui réclament un effort, c'est-à-dire pour lesquels l'individu doit surmonter à l'extrême sa naturelle paresse. C'est pourquoi nous avons ici un excellent moyen d'auto-discipline et d'éducation de la volonté. (La pédagogie thérapeutique moderne a, elle aussi, reconnu dans le sport l'une de ses plus précieuses armes dans la lutte contre les résultats d'une éducation trop douillette et la faiblesse de la volonté).

2. Le sport, en particulier, aboutit, de bien des manières, à la satisfaction du besoin d'activité de la jeunesse. Il permet à l'individu d'accomplir des actes qui l'aident à affermir sainement sa confiance en lui-même. Nous savons tous, d'autre part, ce que la pratique des sports peut apporter d'enrichissement à la vie affective ; tous, par exemple, nous connaissons la joie profonde, le bonheur exaltant qui succède à une grande course à skis. C'est sans doute là la même sorte de bonheur que pouvaient éprouver nos ancêtres lorsqu'ils ramenaient leur proie d'une périlleuse chasse à l'ours. Et il est très important, au point de vue du développement général des êtres jeunes, que leur activité sportive soit méthodiquement toujours orientée vers la possibilité de ces moments de saine euphorie.

3. On entend souvent dire et répéter qu'une énergique pratique de la gymnastique et des sports aide au développement du courage chez la jeunesse. Et c'est là une affirmation très largement exacte. On ne peut nier, en effet, que de tels exercices n'entretiennent ce qu'on appelle le « cran » et le goût du risque. On peut toutefois se demander s'il s'agit, en l'espèce, véritablement de courage, au sens propre du mot, — du courage, voulons-nous dire, grâce auquel le caractère de l'être humain est véritablement ennobli.

Qu'est-ce que le courage ? Il existe des dompteurs qui savent commander à des lions, mais qui, chez eux, n'osent pas contredire leur femme. Il existe des champions de ski, véritables as du saut périlleux, qui ne se risqueraient pour rien au monde à dire trois mots de suite dans une réunion publique. Il existe de hardis aviateurs qui n'ont pas le courage de dire leur opinion politique devant des gens qui ne pensent pas comme eux. Il existe des joueurs téméraires qui ont peur d'une souris et ne voudraient pour rien au monde se marier un treize du mois.

Le fait est qu'on ne saurait classer, une fois pour toutes les hommes en courageux et en lâches. Ici, comme partout, il ne s'agit que d'un plus ou moins. Nous sommes tous, à la fois, lâches et courageux. Le courage, c'est l'indépendance de l'âme. Le courage, c'est la fidélité à soi-même. Le courage, c'est avoir la force de vivre.

Dans tout ce qui concerne l'éducation physique, les jeunes peuvent être excellentement entraînés à surmonter leurs sentiments de crainte en présence de dangers extérieurs, à se montrer impassibles en face de toutes les menaces qui peuvent mettre leur corps en péril, à supporter sans broncher, à force d'endurcissement, la douleur physique. Toutes choses évidemment utiles et fort bonnes. Et il ne fait pas de doute que cette sorte de bravoure peut également engendrer une certaine force morale qui se fera ressentir sur l'attitude générale de l'individu en face de la vie. — Mais, pour l'essentiel, l'éducation du courage est ailleurs, elle intéresse de toutes autres régions de la formation de la jeunesse. Elle réside avant tout dans ce qui concourt à accroître la confiance en soi, le sens de la sincérité et de la vérité, en un mot le courage moral ; elle relève de la formation du caractère. — Or, en dernière analyse, seule la foi religieuse peut libérer de toutes les angoisses. Seul l'être religieux qui s'abandonne respectueusement à la volonté divine, peut vraiment accepter son destin, quelles qu'en soient les voies et la forme. Seul le croyant peut ignorer l'angoisse de vivre, car lui seul a la certitude que la vie est entre les mains de l'Éternel. Pour lui seul la peur de la mort elle-même n'existe pas, car il a cessé d'opposer sa propre volonté à la destinée, qui est la volonté de Dieu. — Aussi l'éducation du courage proprement dit, l'apprentissage d'une vaillance assez totale pour ne jamais se démentir dans toutes les situations que peut nous réserver la vie, n'est-elle vraiment fondée que sur le lien tout religieux, — religion, c'est relier — de l'âme avec ce qui la dépasse. Le vrai courage ne peut être donné que par la conscience et par le sentiment de reposer, quoi qu'il arrive, comme en sûr abri, au sein de l'Éternel.

4. Le sport favorise le sens social et rend apte à la vie en commun. Leur passion pour les sports rassemble en effet les jeunes au stade, dans la nature, dans les auberges de la jeunesse et dans les cabanes pour alpinistes. Ce pouvoir d'unir, propre au sport, peut s'étendre à des générations tout entières. — Le sens de la communauté, de la solidarité, est particulièrement développé par ceux des sports dont la pratique subordonne entièrement les mérites de l'individu à l'action du groupe : football, ballon à la main, basket-ball, etc. Ici, toutes les vertus d'obéissance et de subordination, de même que l'art de commander sans égoïsme peuvent être admirablement cultivés. Et il peut en résulter la naissance d'un magnifique esprit d'équipe, au meilleur sens du terme.

Mais toutes les formes du sport doivent une bonne part de leur séduction au fait qu'elles enseignent à l'individu à sortir de lui-même. L'enthousiasme actuellement suscité par les sports traduit à sa façon le besoin, si urgent pour nos contemporains, d'échapper à l'oppressant individualisme d'une époque révolue. En particulier, la jeunesse, à quelque classe sociale qu'elle appartienne, a cherché et cherche encore un terrain où il lui soit possible de se trouver, de se défaire de toutes les limites et pseudo-différences de la vie quotidienne, pour l'émouvante réalisation d'une vaste vie commune.

A suivre.